

Une foi aveugle dans le progrès scientifique

En refusant des avancées de l'esprit qui venaient contredire les dogmes qu'elles avaient établis, les religions ont largement marqué l'histoire des sciences. S'il s'agit essentiellement de la religion catholique, n'est-ce pas seulement parce que celle-ci était triomphante au moment de l'irruption de la science moderne ? Quel autre pouvoir que la sainte Inquisition aurait eu les moyens de bâillonner Galilée et de brûler Giordano Bruno ? Fort heureusement, le développement scientifique s'est accompagné de celui de la démocratie dans les pays industrialisés, et Charles Darwin fut épargné.

Toutefois, si les religions n'ont plus le pouvoir d'éliminer les savants impies et les théories sacrilèges, elles se réfugient souvent dans l'interdit imposé à leurs ouailles ou même à des populations entières. Ainsi, dans de nombreux Etats des Etats-Unis, l'Eglise réformée exige-t-elle encore que l'enseignement de la théorie de l'évolution ne soit pas privilégié par rapport au récit biblique. Ainsi l'enseignement de la physique est-il amputé de la théorie du Big bang dans nombre de pays où la religion musulmane est officielle.

... Les pouvoirs politiques européens ont choisi de reconnaître dans la science la source privilégiée des vérités et des richesses. Mais il n'en découle pas automatiquement que la science soit devenue neutre et universelle. En témoigne la rigidité dont les notables de l'institution scientifique ont fait preuve, ces dernières années, à l'égard des rares propositions révolutionnaires émanant de chercheurs.

N'est-ce pas le fait d'une idéologie, voire d'une idéologie religieuse, que d'institutionnaliser les vérités du moment comme immuables, de les faire défendre par des prêtres intouchables, gardiens du grand livre de la science, et de refouler violemment toute idée nouvelle si elle oblige à corriger les dogmes que constituent les anciens paradigmes ...

Il reste que l'état de la science à chaque moment demeure insuffisant pour expliquer des situations complexes et envisager leur dénouement. L'incertitude des prévisions paraît manifeste puisque les conclusions des experts sont qualifiées d'« optimistes » ou « pessimistes » plutôt que de « vraies » ou « fausses ». Le retour du subjectif vient ainsi clore l'objectivité proclamée de la méthode scientifique.

Ici, le scientifique, choisit souvent la prophétie contre la rigueur. La plus haute instance française en la matière, l'Académie des sciences, s'est trompée par optimisme sur tous les risques d'atteinte à la santé depuis vingt ans : sur la dioxine, la vache folle... sans parler des plantes génétiquement modifiées. Chaque fois, l'Académie a vanté l'innovation et condamné l'obscurantisme en proclamant qu'on ne peut pas arrêter le « progrès de la science ».

Or le progrès de la science n'est pas nécessairement celui de l'humain, sauf à accepter que notre destin soit régulé par les intérêts de l'industrie et de la Bourse. Est-ce la mise en marché de la science qui a provoqué son dogmatisme missionnaire, ou l'inverse ? Quand la technoscience devient en toute impunité la source d'artifices potentiellement dangereux, la croyance est alors érigée en connaissance exacte et approfondie.

Jacques Testart, Le Monde diplomatique, Décembre 2005, Paris, pp : 26, 27.